

C'est Possible!

« CAR CE SONT TOUS CES PETITS BOUTS DE BIEN UNE FOIS ASSEMBLÉS, QUI TRANSFORMENT LE MONDE » **DESMOND TUTU**

DOSSIER
SPÉCIAL
p.3

édito



Cela fait déjà un an que notre journal existe et nous remercions tous nos abonnés qui le permettent. Nous espérons que *C'est possible !* permet de son côté aux centres sociaux d'associer encore plus étroitement les habitants à leur travail d'amélioration des conditions de vie sur le territoire et d'en toucher de nouveaux! N'hésitez pas à nous envoyer vos commentaires, retours et remarques, positives ou négatives, à l'adresse cestpossible@centres-sociaux.fr. Le dossier de ce numéro de rentrée est logiquement consacré à l'école et plus largement à la question de l'éducation. Nous sommes en effet persuadés que la réussite des enfants repose sur l'implication et la coopération de l'ensemble des acteurs éducatifs qui les entourent: enseignants, éducateurs/animateurs et parents. Et nous espérons, grâce à ce numéro, en persuader le plus grand nombre !

ACTUALITÉS p.2



ÇA VAUT DE L'OR
L'enfant qui a planté 14 milliards d'arbres



EN DIRECT DU RÉSEAU p.7
"Je suis d'accord avec Confucius"



p.8
PORTRAIT
YOHANN
PIRE



Au centre social
et culturel de
Pontault-Combault
(Seine et Marne)

TOUS MOBILISÉS POUR LA RÉUSSITE DES ENFANTS

Découverte d'initiatives qui tentent de mettre autour d'une même table tous les acteurs intervenant auprès des enfants, pour la réussite de tous !

ça bouge !

Des actualités de France et d'ailleurs revenant sur des démarches de personnes essayant de changer les choses !

LA CITATION

« Faites le bien, par petits bouts, là où vous êtes, car ce sont tous ces petits bouts de bien, une fois assemblés, qui transforment le monde. »



Desmond Mpilo Tutu est un archevêque anglican sud-africain, prix Nobel de la paix en 1984. Engagé tout au long de sa vie contre l'apartheid (de 1948 à 1991 en Afrique du Sud, les politiques publiques s'appliquaient différemment aux individus en fonction de leur couleur de peau ou de leur lieu d'habitation), il est notamment connu pour ses discours prônant la non-violence. Il a été président de la Commission de la vérité et de la réconciliation, créée par Nelson Mandela, une instance chargée de recenser toutes les violations des droits de l'Homme commises pendant l'apartheid.

AILLEURS

Nanma Maram : le frigo anti-gaspi



Saviez-vous que plus de 41 000 kilos de nourriture sont jetés chaque seconde dans le monde, soit 1,3 milliard de tonnes par an ? Le gaspillage alimentaire est un véritable fléau, fort heureusement, de multiples initiatives apparaissent chaque jour pour lutter contre. Pour ce numéro, *C'est Possible !* a choisi de vous présenter l'action de Pauline Minu, propriétaire du restaurant Pappadavada, situé dans la ville de Kochi en Inde. Qu'a-t-elle fait ? Elle a installé un réfrigérateur devant son restaurant qu'elle remplit de tous les aliments non consommés par les clients et qu'elle met à disposition des plus démunis 7 jours sur 7 et 24h sur 24h. Ce frigo a même un petit nom ! « Nanma Maram », qui signifie « arbre de bonté ». Il existe des initiatives similaires un peu partout dans le monde, peu en France. Alors, on se lance ?



Merci Patron

Sorti au cinéma en début d'année et maintenant disponible en DVD, le film documentaire de François Ruffin (par ailleurs l'un des initiateurs du mouvement Nuit debout) relate l'improbable aventure d'un petit groupe de militants pour contraindre l'un des patrons les plus riches de France, Bernard Arnault (groupe LVMH), de venir en aide à un couple d'anciens ouvriers du groupe mis en grande difficulté par la fermeture de leur usine pour cause de délocalisation. Un Robin des bois moderne, très drôle et touchant, qui prouve qu'une poignée de citoyens motivés et organisés peut bel et bien faire vaciller une organisation extrêmement puissante.

ÇA VAUT DE L'OR

L'enfant qui a planté 14 milliards d'arbres



Félix Finkbeiner est âgé de 9 ans en 2007 lorsqu'il décide de contribuer à la sauvegarde de la planète. S'inspirant de la biologiste kenyane Wangari Maathai, prix Nobel de la Paix en 2004 avec son action permettant de planter 30 millions d'arbres pour la planète, ce jeune allemand, soutenu par son enseignante, se lance le défi de planter un million d'arbres dans chaque pays du monde. Rien que ça ! Félix commence par en planter un dans son école, puis dans les écoles voisines, et voilà que cette initiative s'implante dans tout le pays. Le phénomène prend de l'ampleur, il crée une fondation avec d'autres jeunes. Leur action

est remarquée par l'Organisation des Nations Unies, qui confie à leur fondation (dont le conseil d'administration est composé d'enfants de 8 nations différentes !) la « Campagne pour un milliard d'arbres ». Avec le slogan « Stop talking, start planting » (arrêtons de parler, commençons à planter), relayée par des personnalités (sur cette photo Harrison Ford), ce sont plus de 14 milliards d'arbres qui ont été plantés. Aujourd'hui âgé de 18 ans, Félix poursuit son action, en organisant des formations auprès de jeunes sur le changement climatique. Comme quoi, il faut prendre au sérieux les enfants et les encourager à agir !

ET AU FAIT...

Vous connaissez Roquevaire, une ville de près de 9.000 habitants des Bouches-du-Rhône ? Sachez que cette ville a décidé depuis 2011 de rendre l'eau potable quasi-gratuite pour tous ses habitants, la considérant comme un « bien commun de l'humanité ». Pour 1€, chaque foyer dispose de 30m³ (considéré comme la quantité nécessaire), alors qu'ailleurs il faut compter entre 3 et 4€ le m³ !

BIEN OUÉJ'

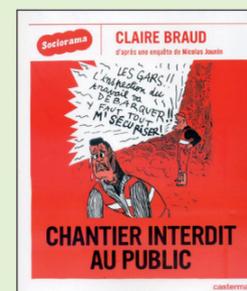


Savoie Lactée

Fabriquer de l'électricité avec du fromage

Incroyable mais vrai : l'usine de Beaufort Savoie lactée à Albertville a mis au point une technique qui permet de transformer les résidus de la production de cet excellent fromage en électricité. Les eaux de lavage de l'usine passent en effet dans un méthaniseur où elles sont transformées en biogaz, qui lui-même fait tourner un cogénérateur produisant eau chaude et courant. Savoie Lactée fabrique ainsi l'équivalent de la consommation d'électricité de 1.500 personnes par an, revendue à EDF à un tarif préférentiel. A la sortie du méthaniseur, une eau presque pure est rejetée dans l'Isère. Bravo les Savoyards !

À LIRE



SOCIORAMA : LA SOCIOLOGIE EN BANDE DESSINÉE

L'éditeur de bandes dessinées Casterman a lancé récemment une nouvelle collection : Sociorama. Le concept : des études sociologiques en bande dessinée ! Qui a dit ennuyeux ? Au contraire ! Le talent des auteurs est de rendre ces travaux d'experts aussi hilarants que passionnants. On recommande tout particulièrement « Chantier interdit au public » de Claire Braud et Nicolas Jouin, qui dévoile les dessous pas très roses du bâtiment et « Turbulences » de Baptiste Virot et Anne Lambert, ceux du transport aérien.

À DÉCOUVRIR

LE LIVRET DE LA NEF POUR LES PARTICULIERS

La Nef (pour « Nouvelle économie fraternelle ») est une des rares banques totalement « éthique », au sens où les projets d'entreprises qu'elle soutient obéissent à de stricts critères sociaux et environnementaux et que les profits ne sont pas reversés aux actionnaires mais réinvestis ! Jusqu'à présent banque d'investissement, la Nef est depuis le printemps également une banque de dépôt, c'est-à-dire que n'importe quel particulier peut y ouvrir un compte d'épargne. Alors, on attend quoi ?



dossier **spécial**

En 4 pages, faisons le tour de la question pour imaginer des possibles, tout de suite, partout !



Jeux coopératifs ↑
Centre social de
Meysieu (Rhône)

Tous mobilisés pour la réussite des enfants

L'éducation est l'affaire de tous. Aider les enfants à réussir, à l'école et au-dehors, suppose une alliance des parents, des enseignants et des acteurs de quartier, comme l'a montré, mi-mai, une formation organisée au centre social Mosaïque de Fives, à Lille, en partenariat avec ATD-Quart-Monde et l'inspection d'académie.



S'entraider, Centre social de la Ferrandière (Rhône)

1001 territoires pour la réussite de tous les enfants



Indignés par l'inégalité scolaire et éducative liée à l'origine sociale, une vingtaine d'associations

et fédérations, dont la FCSF, unissent leurs forces avec les parents, pour que tous les enfants réussissent. Le collectif propose aux communautés éducatives locales (l'ensemble des acteurs sur un territoire étant en contact avec les enfants et leurs familles) de se mobiliser autour d'une campagne « 1001 territoires pour la réussite de tous les enfants », avec l'ambition de trouver sur chacun des territoires les modalités d'action les plus pertinentes pour atteindre cet objectif. Une cinquantaine de territoires se sont déjà lancés dans l'aventure, si vous souhaitez participer à la démarche ou avoir de plus amples informations, aller voir sur le site : www.en-associant-les-parents.org.

Faire tomber les préjugés, pour mieux se comprendre et œuvrer ensemble en faveur des enfants. Tel est l'objectif de cette demi-journée de formation, la troisième de l'année, organisée au cœur du quartier populaire de Fives, à Lille, dans les locaux spacieux et conviviaux du centre social Mosaïque. Pour y parvenir, rien de tel que la méthode du croisement des savoirs, élaborée par ATD-Quart-Monde, l'un des partenaires du projet. Les participants sont répartis par « paires » : deux groupes d'enseignants, deux de parents (d'un côté, ceux qui ont aimé l'école, de l'autre, ceux qui ont gardé un mauvais souvenir de leur scolarité, afin d'éviter que la parole des premiers ne vienne brider celle des seconds) et un dernier rassemblant des acteurs de terrain (travailleurs sociaux et animateurs). La démarche consiste à échanger d'abord au sein de chaque groupe pour faire émerger des positions et des propositions. A tour de rôle, ses membres jouent le porte-parole. Et on peut alors, sous les encouragements bienveillants d'un modérateur, discuter collectivement des points de vue émis par les différents groupes. Une méthode qui permet, approuve Véronique

Cormont, la directrice du centre social, « d'éviter les prises de positions trop personnelles et les enjeux de pouvoirs ».

UNE RÉUNION DE RENTRÉE DÈS LE MOIS DE JUIN ?

Aujourd'hui, l'ambiance est à la fois studieuse et chaleureuse. La discussion tourne beaucoup autour de la réunion de rentrée, dont on sous-estime peut-être les enjeux, en tout cas pour une partie non-négligeable des parents. « Certains accompagnent leur enfant à l'école en tout sérénité le premier jour de l'année. D'autres auraient besoin d'anticipation, d'informations en amont de la rentrée pour être rassurés », observe Céline, volontaire permanente chez ATD-Quart-Monde.

D'où cette idée - pour ne pas dire cette demande - formulée par les parents : organiser une réunion d'information dès le mois de juin, pour mieux préparer l'année suivante. Cette suggestion se heurte à des problèmes tout bonnement pratiques. Certains professeurs sont, de fait, susceptibles de quitter l'équipe enseignante, d'autres ne la rejoindront qu'en septembre. « Cette matinée nous a aidé à prendre conscience des contraintes qui pèsent sur les en- →

AILLEURS

À Saint-Denis, « aller chercher » les familles les plus éloignées de l'école

Dans la continuité de l'expérimentation menée sur une quinzaine de sites, pendant plus de quatre ans, par le Collectif « 1001 territoires pour la réussite de tous les enfants » (voir encadré), qui rassemble ATD-Quart-Monde, la Fédération des Conseils de Parents d'Elèves (FCPE), la Fédération des Centres Sociaux et socioculturels de France (FCSF) et bien d'autres acteurs, une action se développe actuellement à Saint-Denis. Huit écoles, quatre maternelles et quatre élémentaires, ainsi que le collège du secteur, mais aussi les services municipaux ont prévu de réfléchir, un peu comme à Lille-Fives, par groupe de paires, sur ce qu'est la réussite, comment on se la représente, ce qui la freine, ce qui la favorise. « Comme le dit un proverbe africain, il faut être deux pour faire un enfant mais il faut tout un village pour le faire grandir », aime à citer Pascal Aubert, militant du collectif Pouvoir d'agir, très engagé dans ce projet. « A longueur de pages, les travaux sur l'école mettent en avant le rôle de la communauté éducative, composée de tous les adultes qui gravitent autour de l'enfant. Eh bien faisons en sorte que chacun d'eux puisse jouer un rôle d'éducateur sur lequel il pourra s'appuyer pour construire sa vie. » Là encore, le principal défi est de faire venir les familles les plus éloignées de l'école, les plus en difficultés.

Cela suppose la mobilisation des différents participants au projet. « Les enseignants ont suggéré d'approcher les parents des élèves pour lesquels ils se sentent inquiets et qu'ils ne parviennent pas à faire venir à leur rencontre dans un cadre scolaire. Une directrice de centre de loisirs a raconté que certains parents préfèrent lui confier à elle leur malaise vis-à-vis de l'école. Le gardien du centre social, qui habite le quartier depuis de nombreuses années, s'est proposé, lui, d'aller au-devant de familles qu'il connaît bien dans les immeubles voisins. On a pensé aussi s'adresser à un commerçant pour nous aider à nouer des contacts avec des familles de sa communauté qui vivent repliées sur elles-mêmes », poursuit Pascal Aubert. Bien évidemment, il ne s'agit pas de laisser entendre que les rôles, au sein de la communauté éducative, sont parfaitement interchangeables. Mais notamment de faire passer le message aux parents qu'ils ont entre autres fonctions d'encourager leur enfant, de le féliciter, de conforter sa confiance en ses propres capacités. Pour les y aider, les enseignants de CP envisagent d'inviter les parents qui le souhaitent à assister à une séance d'apprentissage de la lecture, séance suivie d'un temps de rencontre. Une façon aussi de renforcer une reconnaissance et un respect mutuels.



Lecture en plein air, Centre social de Rilieux (Rhône)

« On nous reproche de ne jamais participer aux réunions d'information. Mais on nous demande d'y venir sans nos gosses. Comment je fais, moi, qui vit seule avec mes deux enfants ? »

Scarabee Graphic (Olivier Charlety)



jeux coopératifs ↓



↑ Comprendre ensemble
Centre social et culturel
des Barolles (Rhône)

« Les parents eux-mêmes ont un rôle à jouer, en traduisant pour d'autres, lorsqu'ils le peuvent, des documents, ou en les aidant tout simplement à comprendre les codes de l'école, les attentes des enseignants »

seignants », glisse une maman. Ce rendez-vous, le troisième de l'année, et qui fait partie intégrante du programme de formation proposé par l'Education Nationale, est aussi l'occasion de tordre le cou à certaines idées reçues au sujet des parents. « On reproche à certaines familles de ne jamais participer aux réunions d'information. Mais on nous demande d'y venir sans nos gosses. Comment je fais, moi, qui vit seule avec mes deux enfants, sans personne d'autre pour les garder ? », interroge une autre mère.

NON, LES PARENTS NE SONT PAS « DÉMISSIONNAIRES »

Non, les parents ne sont pas, comme on l'entend trop souvent, « démissionnaires ». Et si certains se tiennent « à distance » des enseignants, ce n'est pas nécessairement le signe d'une indifférence. Cela se veut, dans la plupart des cas, une marque de respect ou le témoignage d'une confiance à l'égard des professeurs, des professionnels de l'éducation dont on pense qu'ils « savent mieux ». Ou bien, cette position de retrait s'explique par une forme de malaise vis-à-vis de l'école, liée à une expérience peut-être doulou-

reuse que le parent a pu faire lorsqu'il était lui-même élève.

Autrement dit, il faut souvent, lorsqu'on est enseignant, aller au-devant des familles, et d'une certaine manière les « apprivoiser », au lieu de les « convoquer », de manière infantilisante, uniquement lorsque se pose un problème avec leur enfant. « Certains parents ont le sentiment que nous manifestons une attitude de supériorité. Au contraire, j'essaie d'aller vers eux, notamment vers ceux qui ont gardé un mauvais souvenir de leur scolarité. Cela passe par des choses toutes simples, l'organisation d'un petit déjeuner dans la classe, ou bien le fait de s'attarder devant l'école, après les cours, pour parler avec eux de tout, de rien », raconte Audrey, professeur dans une école du quartier.

COMPRENDRE LES DIFFÉRENCES CULTURELLES

Pas toujours évident, quand on sait qu'historiquement, l'école de la République s'est bâtie pour ainsi dire « contre » les familles, avec l'idée d'arracher les enfants à leur influence pour les éclairer et faire d'eux des élèves... Cette nécessité de tisser de liens de qualité →

Philippe Meirieu

« Travaille et tu comprendras. »

TROIS QUESTIONS À PHILIPPE MEIRIEU, AUTEUR DU LIVRE *COMMENT AIDER NOS ENFANTS À RÉUSSIR*, PARU L'AN DERNIER AUX ÉDITIONS BAYARD. POUR CE CÉLÈBRE PÉDAGOGUE, LE RÔLE DE L'ÉDUCATEUR CONSTITUE NOTAMMENT À TRANSMETTRE AUX PLUS JEUNES LE PLAISIR DE COMPRENDRE, AINSI QU'UNE CAPACITÉ À FAIRE DES CHOIX.

1 Qu'est-ce que réussir ?

Réussir, ce n'est pas être meilleur que les autres, c'est devenir meilleur que soi-même. Autrement dit, ce n'est pas se situer dans une perpétuelle comparaison, ni s'adapter à des schémas sociologiques pré-établis. La réussite d'un ferronnier est tout aussi noble que celle d'un médecin, d'un avocat ou d'un philosophe. Réussir, cela suppose donc un effort de dépassement de soi, une quête toujours recommencée de précision intellectuelle, de travail bien fait, d'authenticité vis-à-vis des autres, de fidélité à l'égard de ses idéaux, de solidarité avec le monde. Il faut appréhender la réussite comme une dynamique et non comme un état : elle est comme le feu, si on ne l'entretient pas, elle s'éteint.

2 Réussir rime souvent avec choisir. Comment aider son enfant à faire des choix ?

Le rôle de l'éducateur, quel qu'il soit, est de permettre à l'enfant d'accéder à la pensée, dans un environnement, notamment marketing, qui trop souvent les pousse au caprice. Apprendre à son enfant à choisir, ce n'est pas dire oui à tout ni opposer un non systématique. C'est lui répondre : « Non, pas tout de suite, peut-être plus tard. » Ce sursis, précisément, permet la réflexion et le dialogue. Il aide à se construire en tant qu'individu. L'enfant n'est alors plus une somme de pulsions à réaliser mais une pensée qui prend le temps de chercher des conseils. Plus tôt on applique ces principes, mieux l'adolescent et le jeune adulte de demain saura, le cas échéant après s'être documenté, prendre des décisions réfléchies et assumées. A l'inverse, je



constate que la plupart des décrocheurs scolaires sont des jeunes gens qui sont habitués au passage à l'acte immédiat et se montrent incapables de se projeter au-delà de l'instant présent.

3 Comment donner à son enfant le goût de l'effort ?

En se gardant d'opposer caricaturalement effort et plaisir. Et en remplaçant le « travaille et tu réussiras » par un « travaille et tu comprendras ». Une compréhension qui est source de plaisir. Oui, il faut réhabiliter la satisfaction intellectuelle, voire spirituelle, dans un monde où l'on a tendance à ne voir que les satisfactions matérielles, où les jeunes ont tendance à penser « je ne vois pas pourquoi je me prendrais la tête, puisque tout m'incite à prendre mon pied »...

AILLEURS

A Marseille, un contrat d'engagement pour les parents

Depuis une bonne trentaine d'années, le centre social Saint-Gabriel à Marseille met l'éducation au cœur de son projet. Aujourd'hui, il a la gestion de 32 groupes d'accompagnement à la scolarité développés par la ville de Marseille pour les élèves de CP et de CE1. « Nous avons développé aussi à titre expérimental un club de langage parlé », glisse Valérie, l'une des salariées. « D'autres actions financées par la Caisse d'Allocations Familiales nous permettent aussi de toucher les CM1-CM2 et aussi les primo-arrivants », poursuit-elle. Au total, ce sont 240 enfants qui sont ainsi accueillis tous les jours, au centre social ou dans les onze écoles partenaires (huit élémentaires et trois maternelles). Les enfants à qui l'on propose cet accompagnement sont choisis en partenariat avec les enseignants. Certains, parmi ces derniers, coordonnent les groupes de soutien, au sein desquels interviennent des animateurs ou de jeunes étudiants, dont beaucoup se destinent au métier de professeur. En fin d'année,

une « remise de diplôme » est organisée pour continuer à motiver les enfants mais aussi leurs parents. Pour inciter ces derniers à s'impliquer pleinement dans l'accompagnement à la scolarité, explique Danielle Galus, la directrice du centre social, un contrat d'engagement leur est proposé. « On leur demande ainsi de donner tous les soirs un goûter à leur enfant, de venir le chercher à l'heure, de prendre quotidiennement au moins cinq minutes pour discuter avec lui de sa journée d'école et de participer, avec lui, à trois séances de soutien dans l'année. Cela peut leur permettre de mieux comprendre comment mettre leur enfant au travail, à la maison, ou comment l'aider en lui proposant des activités non scolaires (lecture d'albums, jeux éducatifs, etc.). » Le centre social mise beaucoup sur la littérature de jeunesse et a parfois accueilli des artistes en résidence. Il a aussi mené il y a deux ans, de la maternelle au collège, un projet collectif autour de la biodiversité, avec un grand jeu rallye et la réalisation d'un ouvrage.



Animation magie | Centre social Olivier Saint Priest (Rhône)

« Il s'agit surtout de faire comprendre aux parents, y compris et surtout à ceux qui sont les plus éloignés culturellement de l'école qu'ils sont les experts de leurs enfants. »

entre professeurs et parents est néanmoins plus grande encore dans un quartier comme Fives, dont les écoles forment un réseau d'éducation prioritaire. A ce titre, d'ailleurs, leurs enseignants bénéficient de décharges horaires pour pouvoir notamment accorder un plus grand soin à la relation avec les familles. Après avoir exercé aux Pays-Bas dans un lycée français où se mêlaient des jeunes d'origines différentes, Audrey est en tout cas pleinement convaincue qu'un enseignant doit aussi chercher à comprendre les différences culturelles qui s'expriment dans certaines familles, voire à dépasser les différences linguistiques qui peuvent constituer un obstacle à l'accompagnement de la scolarité de leurs enfants. « Les parents eux-mêmes ont un rôle à jouer, en traduisant pour d'autres, lorsqu'ils le peuvent, des documents, ou en les aidant tout simplement à comprendre les codes de l'école, les attentes des enseignants », abonde une maman, très investie auprès des autres familles de son établissement.

SE SENTIR « LÉGITIME »

Parmi les défis à relever, permettre à chacun des parents de se sentir « légitime », comme le souligne une inspectrice de l'Education Nationale, venue

assister à la formation, avec le projet de dupliquer l'expérience ailleurs dans le Nord de la France. Il s'agit, poursuit-elle, de « faire comprendre aux parents, y compris et surtout à ceux qui sont les plus éloignés culturellement de l'école qu'ils sont les experts de leurs enfants ».

Si la réussite des enfants dépend assez largement de la qualité de la relation entre parents et professeurs, elle est aussi facteur de l'implication des autres adultes, notamment les acteurs du centre social. Le centre social Mosaïque propose ainsi depuis de nombreuses années, tout au long de la semaine, aux enfants du primaire et du collège, un précieux accompagnement à la scolarité, doublé d'une véritable ouverture culturelle.

Mais comme le fait valoir Sylvie Lambert, déléguée fédérale à l'Union Régionale des centres sociaux Nord Pas-de-Calais, l'apport des centres sociaux peut revêtir bien d'autres formes. « Nous pouvons notamment aider les familles à faire émerger une parole commune sur l'école, voire à se constituer en association de parents d'élèves, y compris en mettant à leur disposition des locaux pour se réunir », avance-t-elle. Une façon de faire progresser, dans le domaine scolaire, le pouvoir d'agir. ■

La France, championne des inégalités scolaires

A en croire l'étude Pisa (Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves – voir lexique), réalisée par l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Economiques – voir lexique) auprès d'élèves âgés de 15 ans, la France est l'un des pays de la zone dans lesquels les inégalités socio-économiques pèsent le plus sur les notes. Pire : enquête après enquête, ce phénomène s'aggrave. Ainsi, lors de la dernière édition de l'étude, en 2012, l'origine sociale des élèves « expliquait » 22 % des résultats en mathématiques, contre 15 % en moyenne dans l'OCDE. De même, cette comparaison internationale montre qu'en France la proportion d'élèves éprouvant des difficultés en mathématiques a grimpé, en dix ans, de 16 % à 22 %, tandis que celle des élèves « très performants » restait stable (13 %). Beaucoup de spécialistes de l'éducation reprochent au système scolaire français de fonctionner comme une « machine à trier ». Refusant le plus souvent de considérer l'erreur comme faisant partie du processus normal d'apprentissage (on parle même de « faute », avec toute la dimension morale que cela suppose), il nourrit, d'une certaine

manière, la difficulté scolaire. Il « produit », du coup, beaucoup de « décrochage » : plus de 100.000 jeunes sortent chaque année de l'école sans diplôme ni qualification. Un gâchis humain d'autant plus inadmissible que les pouvoirs publics voudraient voir le plus grand nombre accéder à des études supérieures. L'objectif des 80 % d'une classe d'âge au baccalauréat, fixé sous François Mitterrand (en 1985), n'a toujours pas été atteint (77 % en 2015). Mais le président François Hollande a souhaité, en septembre 2015, qu'ici à 2025, 60 % des jeunes puissent obtenir une licence et 25 % d'entre eux un master.

LEXIQUE

- **PISA** : Acronyme de Programme International de Suivi des Acquis des élèves, est un ensemble d'études menés par l'OCDE cherchant à mesurer les résultats des systèmes éducatifs des pays membres. Leur publication a lieu tous les trois ans depuis 2000, la dernière date de 2012.
- **OCDE** : Acronyme d'Organisation de Coopération et de Développement Economiques, est une organisation internationale d'études économiques comptant 35 pays membres.

Crédits

- **Un dossier réalisé par Denis Quenneville**
- **Un grand merci** au centre social Mosaïque de Lille (Véronique et ses collègues !) et à l'ensemble des personnes présentes le jour de la rencontre, parents, Audrey et les autres enseignants, Céline d'ATD Quart Monde, ainsi qu'à Sylvie Lambert de l'UR Nord Pas-de-Calais ; au centre social Saint Gabriel à Marseille (Danielle, Valérie et leurs collègues !), à Pascal Aubert, à Philippe Meirieu, à Agnès François et les centres sociaux du Rhône pour les images !

en direct du réseau

Quelques actualités du réseau des centres sociaux et de leurs partenaires !

C'EST QUOI LA FCSF ?

La Fédération des centres sociaux et socioculturels de France (FCSF) est une association créée en 1922, reconnue d'utilité publique, qui fédère plus de 1.200 structures, partout en France. Elle édite ce journal, mais fait pleins d'autres choses : elle représente les centres sociaux auprès des pouvoirs publics, propose des formations, anime des réflexions, porte des dispositifs, soutient les membres de son réseau. Plus d'informations : www.centres-sociaux.fr

EN DIRECT DE LA FCSF



LES PORTEURS DE PAROLE À L'AG DE BORDEAUX

L'Assemblée générale annuelle de notre fédération a eu lieu à Bordeaux fin mai et de l'avis de tous, ce fut un grand cru ! Nous avons expérimenté le samedi après-midi des actions dans l'espace public, notamment les « porteurs de paroles » : des grands panneaux disposés à des endroits stratégiques du centre ville interpellant les habitants sur les questions de citoyenneté ou de jeunesse et leur permettant de réagir et débattre entre eux. Succès assuré ! Un tutoriel (mode d'emploi en vidéo) est disponible sur notre site si vous souhaitez reproduire l'expérience dans votre ville ou votre quartier : www.centres-sociaux.fr

LE CHIFFRE

640 MILLE

C'est le nombre de kilomètre parcouru en 2015 par l'équipe fédérale (administratrices, salariés et bénévoles), notamment à l'occasion de plus de 260 déplacements dans les fédérations locales, mais également à l'occasion des réunions statutaires (bureau et conseil d'administration). Sachant qu'il y a 40.075 km pour faire le tour complet de la Terre, l'équipe fédérale a presque fait 16 fois le tour du monde en 2015, et presque l'aller-retour entre la Terre et la Lune (384.000 km de distance). Impressionnant non ?



« Je suis d'accord avec Confucius »

Un documentaire sur le centre social de Saintes

Réalisé par Denis Pynningre, documentariste professionnel, ce film de 50 minutes tourné sur une durée de plusieurs mois au sein du centre social Bellerive à Saintes (Charente maritime) tourne depuis plusieurs mois déjà dans notre réseau sous la forme d'un DVD et au gré de projections publiques qui rencontrent beaucoup de succès ! Ce film montre comment la notion de « pouvoir d'agir des habitants » a été interprétée et mise en application dans ce centre social en donnant notamment la parole à des usagers et bénévoles dont la vie a été transformée par leur implication dans les projets de Bellerive. Un film à voir absolument par tous les acteurs de notre réseau et excellent support à débats avec les équipes et les habitants. Vous pouvez commander le DVD via le bon de commande disponible sur : www.centres-sociaux.fr ou sur demande à cestpossible@centres-sociaux.fr

À VENIR

Journées Professionnelles de l'Animation Globale

Du 22 au 24 novembre 2016 se tiendra à Angers, les 5èmes Journées Professionnelles de l'Animation Globale, un rendez-vous proposé aux professionnels qui appuient au quotidien les projets menés par les centres sociaux. La thématique centrale de cette édition sera autour de l'avenir des centres sociaux, en se plongeant dans les mutations en cours et à venir de la société, et en interrogeant l'évolution des pratiques professionnelles des salariés des centres sociaux. Ces rencontres accueillent jusqu'à 400 participants, les inscriptions sont ouvertes depuis le 1er septembre, si vous n'êtes pas inscrits, faites le vite ! Le programme est sur le site de la FCSF : www.centres-sociaux.fr



RÉBUS



J'ai été adoptée par le réseau des centres sociaux en 2000 à l'occasion de l'AG d'Angers après des longs débats. On fait souvent référence à moi en citant les 3 valeurs que je mets en avant (dignité humaine, solidarité et démocratie) ou la définition du centre social que j'ai contribué à populariser : « un foyer d'initiatives porté par des habitants, accompagnés par des professionnels ». Je suis devenu en 15 ans une référence incontournable pour tous les centres sociaux, un point d'appui, un élément fédérateur. Je suis... Je suis...

Réponse : La Charte Fédérale

DANS LE RÉSEAU

Le challenge citoyen

Un groupe de jeunes du centre social et culturel du Neuhoef a lancé le 21 avril, date anniversaire de l'acquisition du droit de vote pour les femmes (1944), le challenge citoyen. Marqués par l'abstention massive aux élections et par ailleurs, sensibles à l'importance de faire entendre la voix des quartiers populaires, les jeunes proposent aux acteurs des quartiers de se mobiliser pour que les habitants s'inscrivent sur les listes électorales et aillent voter aux prochaines élections présidentielles. Le challenge est ouvert jusqu'au 30 septembre aux territoires en zone Quartier Prioritaire de la Ville. Le territoire ayant la meilleure participation aux prochaines élections remportera le prix de l'engagement citoyen.

LA CITATION DU MOIS

« Le centre social est d'abord un dispositif d'action dans lequel la population concernée est un acteur principal. Ce n'est pas un service public, un lieu de distribution de services, ni un local professionnel. C'est un lieu d'animation et de développement de la vie sociale des habitants d'un secteur, un carrefour de solidarités actives. »

(Robert Durand, animateur national de la Fédération des centres sociaux - 1983)

C'est Possible ! n°4

Une publication de la Fédération des Centres sociaux et socioculturels de France (FCSF)

10 rue Montcalm
75869 Paris cedex 18

Tel : 01 53 09 96 16
cestpossible@centres-sociaux.fr
www.centres-sociaux.fr

Comité de rédaction : Julien Bastide, Winston Brugmans, Sébastien Chauvet, Xavier Lionet, Caroline Migot, Benjamin Pierron.
Textes : Julien Bastide, Catherine Mounier, Denis Quenneville, Benjamin Pierron
Maquette : Vincent Montagnana
Photos : droits réservés
Impression : Centr'Imprim 36100 ISSOUDUN

ABONNEMENT Recevez « C'est Possible ! » dans votre structure, 4 fois par an !

Nom de la structure :

Adresse : Code postal :

Ville : Contact : Email :

Je ne fais pas partie d'un centre social ou d'une fédération et je souhaite recevoir les exemplaires à mon domicile : 14 € pour 4 exemplaires (1 exemplaire des 4 prochains numéros)⁽¹⁾

Je suis adhérent à la FCSF : 39 € pour 40 exemplaires (10 exemplaires des 4 prochains numéros)⁽¹⁾

Je ne suis pas adhérent à la FCSF : 59 €⁽¹⁾

(1) Cocher la case correspondant à votre situation

Merci d'envoyer un chèque de la somme correspondante à l'ordre de la FCSF à l'adresse suivante :
FCSF - BP 379 - 75869 Paris cedex 18
Pour d'autres moyens de paiement, merci de nous contacter sur cestpossible@centres-sociaux.fr

Yohann Pire

Dans ce numéro, nous partons à la rencontre de Yohann Pire, président du centre social Aymon Lire de Bogny-sur-Meuse dans les Ardennes, un militant passionné et passionnant.

Qui ?

1 Né le 19 septembre 1989 à Charleville-Mézières dans les Ardennes.

2 Habite depuis toujours à Bogny, à une vingtaine de kilomètres de Charleville-Mézières, fréquente très jeune le centre social, d'abord pour jouer aux jeux vidéo.

3 Bénévole du centre social dès 2007.

4 S'implique parallèlement dans la vie associative de sa commune, particulièrement dans l'organisation d'un festival.

5 Entre au bureau du centre social en 2010, très vite vice-président.

6 En 2013 il obtient un BTS de maintenance industrielle mais sa vocation est ailleurs : il assure les fonctions d'assistant d'éducation au collège proche de Revin et prépare actuellement le concours d'éducateur spécialisé. S'il réussit, il devra compter 3 ans d'études pour exercer le métier.

7 Aujourd'hui Yohann Pire est président du centre social de Bogny-sur-Meuse.

Il est tout d'une pièce, Yohann. Avec lui, tout semble couler de source, se dérouler sans heurt, progressivement.

Il n'est pas de ceux qui s'éparpillent ni même vont chercher de nouvelles expériences ailleurs. Il est plutôt du genre à creuser son sillon, à approfondir toujours un peu plus, sans se lasser car il y a toujours matière à découvrir du nouveau où il est. Tout lui semble naturel... « C'est comme ça – il rigole. Moi, à la base, je suis un enfant du pays. Alors, j'ai fréquenté le centre social de la ville où j'habitais pour être avec des jeunes de mon âge et jouer aux jeux vidéo. Puis, comme je m'entendais bien avec les autres, j'ai participé à tout ce que proposait le centre, cela me semblait aller de soi, clubs, voyages. Avec ma mère, on était dans la vie associative mais sans même nous en rendre compte, sans parler d'engagement à proprement parler, juste histoire de donner un coup de main amical. Je découvrais ainsi plein de choses, j'en ai fait des rencontres avec le centre social ! Par exemple, je suis resté longtemps au secteur jeune... Quand j'ai dépassé la limite du groupe d'âge, je n'avais pas envie de partir, alors j'y suis resté pour aider.

« J'AI L'IMPRESSION D'ÊTRE LÀ OÙ ÇA SE PASSE »

C'est à force de travailler avec d'autres jeunes que j'ai su ce que je voulais faire de ma vie, que j'ai décidé de construire mon orientation professionnelle dans ce sens. J'ai compris que ce lien social qui m'intéressait tant pouvait devenir beaucoup plus qu'un simple loisir et que je pouvais y consacrer ma vie professionnelle. J'ai choisi de passer le concours d'éducateur spécialisé parce que ce travail s'attache au lien social et particulièrement aux problématiques de la parentalité ainsi qu'aux liens avec l'école. Ici, dans les Ardennes, le chômage règne. Le travail social qu'on mène auprès des jeunes est capital. J'ai l'impression d'être là où ça se passe. »

Pour financer ses études, Yohann est assistant d'éducation en collège. Manière d'expérimenter grandeur nature, en live comme on dit, la gestion de groupes. A y regarder de plus près, il fonctionne toujours comme ça. Avec une certaine idée de la cohérence et un opportunisme de bon aloi qui consiste à utiliser toutes les ressources du lieu où il se trouve, à s'impliquer tous azimuts, à rendre homogène ce qui ne l'est pas nécessairement au départ. Il fait de son travail une passion, une occasion d'apprendre ce qui va lui servir dans la vie associative et réciproquement. Avec toujours cependant (et cette précision est essentielle), un ensemble de valeurs, celles du vivre ensemble, qui lui servent de cap et de gouvernail à la fois. Ainsi engagement et vie professionnelle s'entremêlent et se nourrissent l'un l'autre.

« DONNER DES RESPONSABILITÉS DÈS QUE POSSIBLE »

C'est ainsi, explique-t-il, qu'il est devenu président du centre social : « C'est presque le hasard. Il s'est trouvé que personne ne voulait se présenter quand l'ancien président est parti. Or, je connaissais bien le système puisque j'étais déjà vice-président, et de toute façon, il fallait bien que la structure fonctionne ! Ce qui



« Les centres sociaux ont beaucoup changé. J'ai peu connu leurs années d'or. Depuis quelques années, les dotations baissent et faire des choses devient plus compliqué, ça oblige à inventer. Tant mieux, j'aime bien ça, trouver des solutions ! »

m'a surpris, par contre, c'est l'intérêt que j'y ai trouvé. Je pensais prendre une responsabilité (ce qui est le cas, 15 salariés, ce n'est pas rien) mais pas que ce serait aussi intéressant. Même si c'est le directeur qui assume la plupart des tâches, et fort bien, j'ai découvert le fonctionnement d'une petite entreprise. C'est un aspect qu'il ne faut pas minimiser quand on travaille sur le lien social. Le travail commence à l'intérieur, dans l'accompagnement des salariés. Pour la bonne marche des associations, c'est vital. »

A l'entendre, c'est simple. Et pourtant on aurait bien besoin aujourd'hui de rajeunir les cadres. Ce sont bien souvent des retraités qui sont aux commandes des associations et ils aimeraient bien passer la main. Comment faire ?

« C'est compliqué. Si je prends mon cas personnel, c'est le résultat d'une longue histoire, d'un cheminement dans lequel l'éducation que j'ai reçue a joué un rôle essentiel. Je vois deux pistes. D'une part miser à fond sur l'intergénérationnel pour favoriser les brassages et peu à peu impliquer les plus jeunes. Et d'autre part donner des responsabilités dès que possible, même si elles paraissent minimes. Confier la buvette aux jeunes par exemple lors des événements festifs du centre, c'est les amener progressivement à s'impliquer. Puis, par contagion, on va leur demander de l'aide, leur avis... »

« FAIRE DES CHOSSES DEVIENT PLUS COMPLIQUÉ [...]. TANT MIEUX, J'AIME BIEN ÇA, TROUVER DES SOLUTIONS ! »

Son expérience personnelle dans le festival Aymon Folk de Bogny-sur-Meuse lui sert d'exemple pour faire comprendre que l'engagement, ça ne se décrète pas, ça n'arrive pas d'un

coup : « Ce festival est au départ une initiative du centre social. J'y suis entré, comme n'importe quel jeune, progressivement. D'abord en collant des affiches, puis sur des aspects techniques, financiers, ensuite je me suis occupé de la programmation. Actuellement je fais partie du conseil d'administration du festival. Aymon Folk est une grande fierté pour nous. Il s'est taillé une réputation dans le coin, attire aujourd'hui 5000 spectateurs, accueille de vraies pointures du folk, ce qui n'est pas rien. C'est sa dix-neuvième édition cette année, une belle expérience réussie. Du coup, c'est motivant. »

Puis Yohann revient sur l'avenir, car les projets, c'est son domaine de prédilection : « Les centres sociaux ont beaucoup changé. J'ai peu connu leurs années d'or. Depuis quelques années, les dotations baissent et faire des choses devient plus compliqué, ça oblige à inventer. Tant mieux, j'aime bien ça, trouver des solutions ! Aujourd'hui on doit voir plus loin qu'une politique d'accueil ou d'animation conviviale. On se préoccupe davantage d'insertion sociale et professionnelle, on est partie prenante des programmes de réussite éducative, ce qui nous demande d'être très à l'écoute. A priori, cela ne semble pas entrer dans le champ de nos compétences, mais c'est cela justement qui est intéressant. C'est finalement assez cohérent avec notre travail sur le lien social. On le constate facilement quand on examine les appels à projets. La demande est là. Il faut y répondre. Cela nous pousse aussi à élargir notre public. Ce ne sont pas seulement les adhérents, mais le plus grand nombre ! »

Quand je lui demande d'où lui vient cette belle énergie, « je vis pleinement, passionnément. Pour être président d'une si grosse association, il faut que ça tienne au cœur ! » ■